



ACTEURS DU CHANGEMENT ET ACTION NONVIOLENTE

AGENTS OF CHANGE AND NONVIOLENCE

HARDY MERRIMAN

CONSERVATION BIOLOGY, VOLUME 22, NO. 2, APRIL 2008
TRANSLATION: AUGUST 2017



Acteurs du changement et action nonviolente*¹

par Hardy Merriman

L'action nonviolente est la méthode qui permet aux citoyens pour les personnes ordinaires de se battre pour leurs droits, la liberté et la justice. Elle est souvent associée à la non-violence morale ou éthique, mais nous allons ici l'aborder comme un phénomène distinct, séparé de tous fondements moraux ou éthiques, pour analyser la façon dont elle opère comme une méthode pragmatique permettant d'exercer une influence ou des pressions au sein d'un conflit.

L'action nonviolente repose sur le fait que, dans une société, le pouvoir provient du consentement et de l'obéissance de la population. Cependant, l'opinion la plus répandue est que le pouvoir dans une société réside intrinsèquement entre les mains de celui ou de ceux qui concentrent la richesse la plus grande et/ou la plus grande capacité de répression. Mais de la même manière que l'économie est un sous-système de la biosphère - et est donc en fin de compte régie par les lois de la biosphère - les systèmes de pouvoir qui sont fondés de manière apparente sur la violence et l'argent sont en fait des sous-systèmes de milliers ou millions de comportements et de modèles d'obéissance caractérisant la population. Si les personnes constituant cette population changent d'orientation pour ce qui est de leur loyauté, leur comportement et leur obéissance, alors l'équilibre du pouvoir dans la société, et dans le monde, change également. Autrement dit, si la population n'obéit pas, les dirigeants ou les entreprises ne peuvent pas gouverner.

Par conséquent, l'action nonviolente exerce un pouvoir en créant à un niveau collectif des changements dans les loyautés, les comportements et les habitudes d'obéissance des populations. Cela peut se produire de façon spectaculaire, comme

¹ © 2008 Hardy Merriman. *Une version légèrement modifiée de cet article est apparu dans: *Conservation Biology*, Volume 22, No. 2, Avril 2008 pp. 241-2

cela a pu par exemple être le cas à certains moments du mouvement pour l'indépendance de l'Inde, du mouvement des droits civiques aux États-Unis, de diverses luttes ouvrières (par exemple, au cours du mouvement orchestré par l'*United Farm Workers* aux États-Unis du milieu à la fin des années 1960) et lors de la chute de Ferdinand Marcos (1986), d'Augusto Pinochet (1988), de l'apartheid en Afrique du Sud (1980-1990), de Slobodan Milosevic (2000) et du système autoritaire en Ukraine (2004). Ou alors, ces changements peuvent se produire de façon plus subtile, comme lorsque la population choisit de faire ses achats uniquement dans des entreprises locales, de boycotter un produit ou de contribuer au développement d'institutions et économies alternatives au système politique et économique dominant. Indépendamment de la myriade de méthodes et de manifestations possibles, tous les actes de l'action nonviolente entrent dans l'une des trois catégories suivantes: les actes de commission - lorsque la population fait des choses qu'elle n'est pas censée ni autorisée à faire; les actes d'omission - lorsque la population ne fait pas les choses qu'elle est censée ou tenue de faire; ou une combinaison d'actes de commission et d'actes d'omission.²

Afin de promouvoir des changements dans le système d'obéissance et les modèles de comportement des populations, il est important en premier lieu de comprendre pourquoi les populations obéissent et se comportent comme elles le font. Les raisons seront différentes d'une société à une autre, mais, concernant l'obéissance, deux des raisons les plus communes que je rencontre dans mon travail avec des activistes et des organisateurs de mouvements dans le monde entier, sont les suivantes: 1) les gens ne pensent pas qu'il y ait d'autres façons de se comporter et 2) ils manquent de confiance dans le fait que leurs actions puissent faire une différence. Beaucoup de personnes ont oublié quelles sont les véritables détenteurs du pouvoir dans leur société. Bien sûr, l'éducation officielle, les entreprises, les

² Gene Sharp, *Waging Nonviolent Struggle: 20th Century Practice and 21st Century Potential*, (Boston, MA: Porter Sargent Publishers), 2005, p.547.

gouvernements et les médias, tous renforcent le récit que le pouvoir réside parmi les quelques personnes présentes dans les bâtiments officiels du gouvernement ou aux sièges des entreprises, et que l'argent et les armes (dont ils ont le monopole) sont la source ultime de la force. Ce récit convient bien à leurs besoins. Cependant, la réussite de mouvements nonviolents à travers l'histoire a permis de faire prendre conscience aux populations du fait que, grâce à leurs actions collectives, les personnes qui sont organisées autour d'une vision commune et qui agissent de façon stratégique sont beaucoup plus fortes que les armées et l'argent. Tout mouvement populaire contemporain voulant gagner du terrain devrait prendre note de ce fait et mettre au centre de sa rhétorique le rappel à la population de la puissance qui la caractérise.

Pour progresser dans cette voie, les mouvements qui réussissent ne se contentent pas de dire aux populations qu'elles sont puissantes, mais ils démontrent également le pouvoir du peuple à travers la détermination d'objectifs clairs et réalisables et, par la suite, à travers la diffusion des informations liées à leurs succès. Ces victoires peuvent être d'ampleur limitée, mais leur impact sur la mobilisation populaire peut être énorme. Par exemple, le mouvement des droits civiques aux États-Unis a concentré ses forces sur la déségrégation des bus à Montgomery, en Alabama, en 1955-1956 et sur la déségrégation des comptoirs de restauration à Nashville en 1960. Le mouvement pour l'indépendance de l'Inde a porté tous ses efforts sur l'acquisition de concessions de la part des Britanniques concernant les *Salt Acts* et d'autres lois entre 1930 et 1931. Une fois atteints, ces objectifs restaient toutefois de taille réduite relativement à la tâche gigantesque de mettre fin à la ségrégation dans l'ensemble du Sud des États-Unis ou de parvenir à l'indépendance de l'Inde. Mais leur impact réel résidait dans leur effet catalyseur sur les mouvements eux-mêmes. Ces victoires ont montré aux populations que leurs actions importaient et qu'elles étaient capables de changer le cours des choses, ce qui a conduit à une forte augmentation de la mobilisation et a propulsé ces mouvements au centre de la scène nationale et internationale.

Ces objectifs n'ont pas été atteints simplement parce que le mouvement des droits civiques aux États-Unis ou le mouvement pour l'indépendance de l'Inde étaient porteurs de valeurs morales supérieures. Ils furent surtout le résultat d'un travail sans relâche, de la créativité, de l'intelligence, de la finesse et de l'habileté stratégique et politique de tous ceux et celles qui conduisirent et organisèrent ces mouvements. Ces qualités se retrouvent dans toute action nonviolente réussie. Cependant, beaucoup d'analystes et d'observateurs négligent ce fait et ont une vision erronée de l'action nonviolente, comme si elle n'était principalement qu'une série de manifestations publiques, d'expressions d'indignation et d'injonctions morales, ou que son succès dépendait uniquement de l'existence d'un leader charismatique et d'une sorte de pouvoir mystique. Il n'en est rien. L'action nonviolente ne requiert pas non plus que ceux qui s'y engagent adhèrent à une non-violence de principe reposant sur des valeurs morales ou éthiques, comme l'est par exemple l'idéologie pacifiste.. Ce dont elle a besoin est d'une vision inclusive unissant l'ensemble de la population, d'une planification stratégique rigoureuse, de communications publique efficace et de l'identification de méthodes appropriées à la situation. Il n'y a pas de recette "unique, l'action nonviolente dépend de la spécificité locales de l'action. Bien que les principes qui la régissent soient constants d'une lutte à l'autre, son application dépend du contexte et des particularités d'une société donnée. Qu'elle se manifeste en tant qu'action publique audacieuse, ou en tant que changements à peine perceptibles dans les habitudes d'achat ou bien comme une combinaison d'actions d'éclat et d'actions de faible visibilité (la plupart des mouvements ont une grande variété de tactiques qui sont conçues pour être utilisées par des personnes ayant différents niveaux d'implication), elle fournit aux populations les moyens de créer dans leur société l'espace politique à partir duquel elles pourront obtenir des concessions de leur adversaire retranché (quelque soit le type de système d'oppression incarnant cette partie adverse).

Heureusement, il existe un grand nombre de recherches et de publications sur la façon dont les populations ont historiquement utilisé l'action nonviolente pour obtenir d'excellents résultats. Une demande croissante d'information sur ce sujet a émergé récemment de la part de ceux qui reconnaissent le potentiel de l'action nonviolente. Ce n'est généralement pas dans les journaux que l'on peut trouver cette information, et les politiciens n'abordent pas non plus ce sujet. Ceux qui peuvent en parler le mieux sont les organisateurs de mouvements et des activistes issus de la société civile du monde entier, ils pourront eux vous en parler. Ces organisateurs et ces activistes reconnaissent le fait que, dans une société, ce sont les personnes du commun qui sont les acteurs et les agents de changement et que le changement structurel se crée à partir de la base. Ces citoyens ne sont pas en train d'attendre qu'un leader quelconque les guide parce qu'ils comprennent que la plupart des dirigeants des gouvernements et des entreprises ne prendront pas l'initiative de faire ce qui est juste s'ils n'y sont pas poussés par les populations qui font pression sur eux et leur demandent des comptes. Par conséquent, les populations du monde entier se tournent de plus en plus vers l'action nonviolente (qu'elles peuvent utiliser en conjonction avec le vote, le système juridique ou d'autres moyens institutionnels traditionnels facteurs de changement). L'action nonviolente est une méthode pragmatique donnant à toute population le pouvoir de gagner du terrain en termes de droits humains, de liberté, de justice, de transparence, ainsi qu'en termes de droits des femmes, de droits des peuples autochtones, de droits des minorités et de droits environnementaux. Quel que soit l'objectif pour lequel l'action nonviolente est utilisée, elle requiert toujours au préalable un recadrage de la notion de pouvoir dans l'esprit des populations. Partager ce savoir et éveiller les populations à la prise de conscience de leur propre pouvoir est une tâche essentielle dans le changement du cours de l'histoire pour le bien de l'humanité toute entière.